

Notes provisoires sur Lévitique chapitres 21 à 27

Ces notes proviennent d'une ancienne version des notes, formatée très différemment. Elles sont moins complètes aussi et, en plus, contiennent certainement davantage de fautes. Elles sont mises à la disposition de ceux qui veulent voir mes notes sur le Lévitique, en attendant d'avoir des notes plus complètes sur la fin du livre. Merci de votre compréhension.

21.1 - 22.33 La sainteté dans le culte lévitique.

- Ces deux chapitres traitent de la sainteté des sacrificateurs (chapitre 21) et des sacrifices (chapitre 22). Il s'agit donc de ceux qui président au culte lévitique et de ce qui est offert à Dieu dans ce culte. Comprendre le sens de ces deux domaines nous aide à saisir l'application, pour nous, des principes spirituels dont il est question ici. La loi n'est qu'une image des véritables biens spirituels en Christ (Hébreux 10.1), mais ce n'est pas pour autant que nous devons simplement la mettre de côté. Au contraire, il nous faut discerner, dans ces images, les véritables enjeux spirituels.

21.1-24 Limites imposées aux sacrificateurs à cause de leur sainteté.

- Là où la section précédente s'adresse à tout le monde, ces restrictions concernent les sacrificateurs. Toutefois, dans l'ensemble, il s'agit de choses qui auraient une application utile pour tout le monde. Le sacrificateur devient un exemple, non de « quelqu'un de particulier », mais de la sainteté qui concerne tout le peuple de Dieu. On pourrait résumer ce chapitre par l'instruction adressée par Paul à Timothée dans 1 Timothée 4.12 : « Sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté. »

On aurait tort de supposer que l'application de cette section ne concerne que ceux qui sont « au service de Dieu ». D'une part, tout croyant est censé être un « sacrificateur » (voir par exemple 1 Pierre 2.5 ou Apocalypse 5.10). D'autre part, s'il s'agit pour les sacrificateurs d'être un modèle, c'est que la sainteté qu'ils montrent est pour tout le monde. Le sens d'un modèle, après tout, est bien un exemple à imiter. Cela ne signifie pas que toutes ces limites s'appliquent de la même façon à tout le monde, mais que les principes spirituels qu'elles illustrent sont bien pour tous ceux qui font partie du peuple de Dieu.

21.1-9 Les restrictions de base pour tout sacrificateur.

- Il y en a trois, dont deux applications de la troisième.

21.1-4 Ils ne se rendront impur pour un mort que dans le cadre de leur famille immédiate.

- Le contact avec un mort rend impur (Nombres 19.11-16). Cela s'applique non seulement à toute personne qui touche le cadavre mais encore à tous ceux qui entrent dans l'habitation où il y a le mort. On peut donc difficilement éviter cette contamination pour ceux de sa propre famille. Ils habitent peut-être sous le même toit. En plus, il y a le désir tout à fait normal de rendre visite à ceux qui sont en deuil, peut-être même pour aider à enlever et enterrer le corps. Les sacrificateurs pouvaient donc le faire dans leur famille immédiate, mais uniquement dans ce cas. Notons qu'une sœur est considérée comme faisant partie de la famille tant qu'elle n'est pas mariée ; à partir des fiançailles elle fait partie de la famille de son mari.

Se rendre impur à cause d'un mort n'est pas mauvais en soi. Toutefois, il y a une sagesse dans cette restriction. Partant du principe que Lévitique illustre les vérités spirituelles par des risques physiques connues, il est vrai qu'il vaudrait mieux éviter le contact avec un mort. Si la personne est morte, il y a eu quelque chose, peut-être bien une maladie. Même si ce n'est pas suite à une maladie qu'il y a eu le décès, une infection peut facilement s'installer dans le cadavre, puisque le système immunitaire ne fonctionne plus. La mort illustre donc bien la contamination qui peut résulter du péché, d'autant plus que la mort elle-même est due, indirectement mais dans tous les cas, au péché.

Comme l'impureté qui résulte du contact avec un mort dure sept jours, cela pose un problème pour un sacrificateur. Même s'il accomplit correctement et fidèlement sa purification, son service sera interrompu pendant ce temps. Que ce soit un inconvénient à accepter quand il s'agit de sa propre famille est accepté par le texte. Toutefois, son travail fait qu'il ne peut pas se permettre de le faire trop souvent. Autrement, il ne pourra jamais accomplir son service. Comment peut-il témoigner de la sainteté en offrant les aliments saints quand il est lui-même très souvent impur ? La solution découle donc logiquement de la nécessité de la situation : le sacrificateur ne peut pas se souiller pour un mort excepté dans les cas les plus proches.

Ce premier domaine dans lequel le sacrificateur est appelé à être un modèle concerne donc, non ce qui est « mauvais » en soi, mais ce qui n'est pas sage, ce qui devient un empêchement à l'avancement du service pour Dieu même si « on a le droit » de faire la chose. Ce principe est très proche de celui développé par Paul dans 1 Corinthiens 9 et 10, où il montre que son principe de base n'est pas ses « droits » mais la recherche de ce qui fait avancer l'évangile. Être un modèle, c'est aussi savoir renoncer à ses droits pour ne pas limiter l'œuvre de Dieu. Dans le service de Dieu, il peut y avoir des choses qui ne sont pas « mauvaises » en soi, mais que nous devons éviter dans tel ou tel contexte à cause de notre engagement avec Dieu et aussi, éventuellement, à cause de l'effet que la chose peut avoir sur d'autres.

21.5-6 Ils ne peuvent pas pratiquer les rites païens pour le deuil.

- *Les pratiques décrites dans le verset 5 nous semblent étranges et les restrictions arbitraires uniquement parce que ces pratiques ne sont plus connues aujourd'hui. À l'époque, le sens de ces choses était bien connu : il s'agissait de rites pratiqués dans un but occulte. Cela explique donc sans problème la raison pour cette interdiction.*

Ces rites étaient interdits, non seulement aux sacrificateurs, mais à tout le monde, comme le montre clairement Deutéronome 14.1. Ce deuxième domaine dans lequel le sacrificateur doit être un modèle concerne donc la conformité aux commandements de Dieu comme tout le monde. C'est le domaine par excellence dans lequel celui qui sert Dieu doit être un « modèle » : en faisant ce que tout le monde doit faire, il montre à tout le monde ce qui est correcte.

Cela nous montre que dans le service pour Dieu, on n'a pas le droit de dire : « Faites ce que je dis et non ce que je fais. » La consécration au service de Dieu ne nous dispense pas de la nécessité d'observer les commandements de Dieu. Au contraire, ceux qui servent Dieu doivent être les premiers à obéir fidèlement dans tous les domaines.

21.7-9 Ils ne s'associeront pas avec le péché des autres.

- *Ce troisième domaine dans lequel les sacrificateurs doivent montrer l'exemple ne concerne pas leur propre péché mais leur association avec le péché des autres. Les deux cas dont il est question (le mariage avec une femme prostituée ou divorcée, et la fille d'un sacrificateur qui se livrerait à la prostitution) concerne le domaine sexuel. Toutefois, le principe a une application bien plus large.*

Nous pouvons nous souiller spirituellement par ce que nous faisons nous-mêmes, mais aussi par le fait de nous associer à ceux qui font ce que nous ne devons pas faire. Notre association avec eux devient quelque part une approbation de cette conduite.

Le sens de ces versets ressort dans 1 Timothée 5.22 : « N'impose les mains à personne avec précipitation, et ne te rends pas complice des péchés d'autrui ; toi-même, garde-toi pur. » Imposer les mains n'est pas un péché, mais c'est bien une identification. Si on le fait pour quelqu'un qui vit dans le péché on s'identifie avec leur péché. Le résultat est qu'on n'est plus pur, bien que le péché soit celui de l'autre. Notons aussi que Paul associe le péché et l'approbation du péché des autres dans Romains 1.32, d'une façon qui montre que cela revient pour ainsi dire au même.

21.7-8 Ils ne se marient pas avec des femmes divorcées ou prostituées.

- *Il n'était pas interdit par la loi de se marier avec une femme divorcée ou qui avait été prostituée. C'est ce qui explique, par exemple, le mariage de Salmôn avec Rahab, la prostituée de Jéricho, ou encore le mariage (sur ordre de Dieu) du prophète Osée avec une femme qui avait été prostituée. Toutefois, comme Dieu condamne aussi bien le divorce que la prostitution, de telles femmes sont impures quelque part.*

Un sacrificateur pouvait se marier avec une veuve (Ézéchiel 44.22 indique qu'ils peuvent se marier uniquement avec la veuve d'un autre sacrificateur, mais il se peut fort bien qu'il s'agit d'une restriction supplémentaire à l'époque puisque rien dans les livres de Moïse n'indique que cette condition devait s'appliquer), parce que le simple fait d'avoir appartenu à un autre homme n'était pas le problème, tant qu'elle lui a été fidèle.

21.9 La fille d'un sacrificateur qui se prostitue doit être brûlée.

- *Un sacrificateur s'associerait avec le péchés des autres non seulement par son mariage mais aussi par la pratique de ses enfants. S'il ne réagit pas fortement à un tel comportement de la part de sa fille, c'est qu'il est plus attaché à ses liens familiaux qu'à la sainteté de Dieu.*

Comme dans Lévitique 20.14, ce n'est pas tout à fait sûr que la fille doit être brûlée vive. Il est aussi possible qu'elle soit mise à mort de la façon normale, c'est à dire par lapidation, et que le corps soit brûlé ensuite pour pas qu'elle puisse avoir une sépulture (ce qui la prive de toute honneur après sa mort). Ce n'est pas mieux, toutefois. Que ce soit la mort par lapidation ou par le feu, elle mourra d'une façon lente, douloureuse et terrifiante. C'est pour montrer la gravité du péché, surtout dans une famille qui doit élever la sainteté de Dieu.

21.10-15 Restrictions supplémentaires pour le souverain sacrificateur.

- *Le souverain sacrificateur a un rôle encore plus important, surtout sur le plan symbolique. De ce fait, les restrictions qui lui sont imposées sont encore plus sévères. Ceci est d'ailleurs un principe assez généralisé dans le monde : avec une position plus élevée va non seulement des privilèges supplémentaires mais aussi des responsabilités supplémentaires.*

Il n'y a que deux domaines qui sont mentionnés, puisque la deuxième restriction sur les sacrificateurs (interdiction de pratiquer des rites occultes, comme pour tout le monde) était déjà « totale » et ne pouvait donc pas avoir une rigueur supplémentaire.

21.10-12 Il ne se rend pas impur pour un mort même dans la famille.

21.13-15 Il ne peut se marier qu'avec une fille vierge.

- *Donc, là où les autres sacrificateurs peuvent se marier avec une veuve, le souverain sacrificateur ne le peut pas.*

21.16-24 Un homme avec un défaut physique ne peut pas servir comme sacrificateur.

- *Il n'est pas exclu du sacerdoce, puisqu'il est dit dans le verset 22 qu'il a toujours le droit de manger les choses très saintes, choses qui sont réservées aux seuls sacrificateurs, selon 6.22. (Les familles des sacrificateurs pouvaient manger les choses saintes, mais même les familles ne sont pas autorisées à manger les choses très saintes.) De ce fait, il fait encore partie des sacrificateurs, quant à sa personne. Ceci permet que le symbolisme (utile et même nécessaire) de son exclusion du service ne soit pas une exclusion personnelle, étant donné que son défaut physique n'est pas de sa faute.*

Un sacrificateur avec un défaut ne peut jamais accomplir le rôle qui est, normalement, la fonction centrale du sacrificateur : offrir des sacrifices. Les sacrificateurs doivent être sans défaut, ce qui symbolise la sainteté et la perfection de Dieu.

Il y a, comme d'habitude, une application bien plus large. Cette exclusion nous montre un principe important dans le service du Seigneur : il y a des défauts qui peuvent disqualifier quelqu'un de certaines fonctions dans l'œuvre de Dieu. Les défauts physiques dont il est question dans Lévitique ne sont qu'une image, mais il existe des défauts réels qui font qu'une personne n'est pas apte au service.

Les limites que Paul fixe sur le choix des anciens et des diacres, par exemple, sont une application importante de ce principe. Le simple désir de servir ne suffit pas. L'Église de Jésus-Christ a toujours besoin de personnes qui se lèvent pour servir dans le ministère, mais malgré cela il y en a qui ne peuvent pas être acceptés pour ce travail. Parfois ce sera une question de santé ou autre chose qui n'est pas la faute de la personne (il y a certaines infirmités graves qui empêchent quelqu'un d'accomplir tel ou tel ministère). Le plus souvent, cependant, les défauts qui disqualifient quelqu'un du ministère sont d'ordre spirituel.

Le principe spirituel symbolisé par cette exclusion pour un défaut physique découle directement de l'enseignement dans la première moitié de ce chapitre : si ta sainteté personnelle ne peut pas être un modèle pour les croyants, tu n'es pas apte à servir le Seigneur. Notons qu'une telle « disqualification » n'est pas forcément définitive, mais elle est néanmoins une réalité. Le non-respect de ce principe affaiblira le travail du Seigneur d'une façon considérable.

22.1-30 Limites concernant les sacrifices à cause de leur sainteté.

- *Ce chapitre constitue le « revers de la médaille » du chapitre précédent. Le sacrificateur est au service de Dieu ; il est donc saint. Le sacrifice est offert à Dieu ; il est donc saint aussi. Dans les deux cas, la sainteté implique clairement qu'on ne peut pas faire n'importe quoi. Les sacrificateurs doivent veiller à leur propre sainteté et à la sainteté de leur service pour Dieu. Comme le chapitre précédent, ce chapitre illustre des principes importants dans la vie chrétienne, surtout en ce qui concerne ce que nous pouvons faire « pour Dieu ».*

22.1-16 Instructions sur la consommation des offrandes saintes.

- *On se rappelle que ce qui est offert en sacrifice se classe dans trois catégories différentes, selon les cas : 1) Ce qui est « qorban », c'est à dire, « offert à Dieu ». Il s'agit surtout de ce qui provient des sacrifices de communion, après le prélèvement pour les sacrificateurs. 2) Ce qui est « saint ». Il s'agit de la viande des sacrifices de communion qui est donnée aux sacrificateurs. 3) Ce qui est « très saint ». Il s'agit surtout des offrandes (de farine) et la viande des sacrifices pour le péché. Ces versets concernent la deuxième catégorie, ce qui est « saint ».*

22.1-9 Quelqu'un qui est impur ne peut pas en manger.

- *On notera qu'il s'agit de l'impureté cérémonielle et non d'un défaut. Le verset 22 du chapitre précédent a bien précisé que quelqu'un qui a un défaut peut en manger.*

22.10-13 Quelqu'un qui est en-dehors de la famille immédiate des sacrificateurs ne peut pas en manger.

- *Même les esclaves des sacrificateurs peuvent en manger, selon le verset 11. Main un invité de passage chez un sacrificateur, aussi « important » soit-il, ne le peut pas. Les esclaves font partie de la maison ; les invités, non.*

22.14 Quelqu'un qui en mange sans en avoir le droit doit faire restitution, avec des intérêts.

22.15-16 Conclusion sur la consommation des offrandes saintes.

22.17-30 Limites sur les bêtes qui peuvent servir de sacrifice.

22.17-25 Une bête qui a un défaut ne peut pas être offert en sacrifice.

- *Selon le verset 23, cette restriction n'est pas totale. Certains défauts relativement mineurs peuvent être acceptés, dans le cas d'un sacrifice volontaire. Mais même un tel défaut n'est pas acceptable pour un sacrifice qui est obligatoire, de quelque nature qu'il soit (holocauste, sacrifice pour le péché, ou sacrifice de communion). Ce principe empêche les Juifs d'offrir en sacrifice ce qui n'a pas trop de valeur. Autrement, on choisirait toujours les bêtes de moindre qualité comme sacrifice. Ceci nous montre qu'on ne donne pas à Dieu simplement ce qui ne nous est pas utile.*

Il y a un autre principe ici, encore plus important : un service fait « pour Dieu » ne lui est pas forcément acceptable pour autant. Le simple fait de faire quelque chose « pour Dieu » n'en fait pas pour autant un véritable service que Dieu peut approuver. On pense par exemple à l'histoire de 2 Samuel 6, quand David a fait venir

l'arche de l'alliance sur un char à bœufs.

Il avait organisé la chose avec beaucoup de soins, à grands frais, pour faire quelque chose d'impressionnant. Après tout, c'était « pour Dieu ». Il y avait 30'000 hommes d'élite, un char tout neuf, la meilleure musique, tout. Pourtant, ce n'était pas de cette façon que Dieu voulait que la chose se fasse. La loi indique comment l'arche peut être transporté et il n'est jamais question d'un char à bœufs.

D'ailleurs, si l'arche avait été portée par des Lévites comme il fallait, il n'aurait jamais chancelé. Ce que Dieu demande n'est pas sans raisons. En tout cas, malgré les bonnes intentions, il y a eu mort d'homme et une grosse déception de la part des personnes impliquées dans la chose, à commencer avec David. Mais il lui fallait apprendre le principe illustré par Lévitique 22.17-25 : on ne peut pas offrir « n'importe quoi » à Dieu. Autrement dit, c'est Dieu qui donne les règles ; ce n'est pas à l'homme d'offrir « ce qui lui semble bon » en allant à l'encontre des instructions de Dieu.

Pourtant, dans un autre sens, même nos meilleurs efforts ne peuvent pas être acceptables par Dieu. S'il ne faut offrir que ce qui est sans défaut, cela nous est impossible dans un sens très précis. Cela nous rappelle donc la grâce : Dieu nous permet de le servir (à condition de respecter les principes qu'il a donnés), mais dans le fond aucun service que nous accomplissons n'est vraiment parfait.

Le seul « sacrifice » qui puisse donc être accepté réellement par Dieu a été offert par le seul souverain sacrificateur capable d'offrir un sacrifice parfait. Il s'agit, bien entendu, de la mort de Christ. Sachant que Dieu ne peut accepter que ce qui est sans défaut, nous sommes donc constamment rappelés que tout ce que nous vivons avec lui nous est acquis par grâce. Ce n'est jamais à cause de la qualité de nos efforts ou offrandes pour lui.

22.26-28 Restrictions sur le sacrifice d'animaux très jeunes.

22.29-30 Un sacrifice de reconnaissance doit être mangé le jour même.

- *Un sacrifice de reconnaissance fait partie de la catégorie plus large des sacrifices de communion, c'est à dire les sacrifices que les Israélites pouvaient manger eux-mêmes (à la différence des sacrifices pour le péché qui étaient mangés par les seuls sacrificateurs). Lévitique 7.16 et 19.6 montrent que d'une façon générale, un sacrifice de communion peut être mangé soit le jour même, soit le lendemain. Pourtant Lévitique 7.15, comme notre texte ici, impose une limite plus stricte pour le sacrifice de reconnaissance. Aucune explication satisfaisante n'a été donnée pour cette différence.*

22.31-33 Conclusion sur la sainteté du culte lévitique.

- *Ces versets semblent s'appliquer à l'ensemble des chapitres 21 et 22. Aussi bien dans la personne des sacrificateurs que dans les sacrifices offerts à Dieu, tout doit être fait pour respecter la sainteté de Dieu. Bien sûr, les mesures en question sont souvent d'ordre symbolique mais elles ne sont pas sans importance pour autant. Le peuple a besoin d'apprendre, et d'être constamment rappelé, de la nécessité de la sainteté pour celui qui veut s'approcher de Dieu. A cause de sa sainteté, on ne peut lui appartenir que dans la sainteté.*

23.1 - 25.55 Rappels de la provision de Dieu pour son peuple.

- *Dieu pourvoit à tout ce qui est nécessaire pour son peuple. Pourtant, le peuple ne le sait pas toujours. Il nous arrive très facilement de penser que les choses nous viennent « naturellement », ou parce que nous avons fait l'effort pour les gagner nous-mêmes. S'il est vrai que nos efforts jouent un rôle important dans ce que nous avons et ce que nous n'avons pas, il est tout de même vrai qu'aucun effort ne pourra produire ce qui est nécessaire si Dieu n'avait pas fourni, déjà, un certain nombre de choses (comme le soleil, la pluie, l'air que nous respirons et la terre sur laquelle nous vivons).*

*Il est donc utile d'avoir des occasions de se rappeler de la provision de Dieu. Les fêtes juives, ainsi que le sabbat, l'année sabbatique et le jubilé, avaient clairement ce but. Toutes ces occasions particulières nous montrent, de différentes manières, comment Dieu prend soin de nous. Cela nous rappelle, entre autres, que Dieu nous donne tout cela par grâce ; ce n'est pas un « dû ». Ceci est important ; quand on s'habitue à la grâce, on finit par oublier que c'en est une. Au contraire, on commence à penser que Dieu **doit** prendre soin de nous. On se plaint, même, s'il ne le fait pas de la manière que nous souhaitons. Toutes ces occasions nous rappellent la fidélité de Dieu et nous rappellent aussi que tout ce que nous avons est un don de sa part.*

Les différentes fêtes montrent ce principe dans des domaines différents. On voit comment Dieu pourvoit sur le plan spirituel surtout avec le Jour des Expiations, mais aussi avec la Pâque quand on comprend le sens profond dans lequel elle préfigure Christ. On voit la protection de Dieu sur le plan national avec la Pâque et la Fête des Pains sans Levain. Il y a un souvenir de sa provision sur le plan matériel dans la Fête des prémices, la Fête de la Moisson et la Fête des Huttes. L'ensemble des fêtes « fait le tour » donc en quelque sorte des différents aspects de la vie.

La première partie du chapitre 24 entre aussi dans ce cadre, bien qu'il ne s'agisse pas de fêtes. Pourtant, d'une façon très lourde de symbolisme, ces versets nous rappelleront aussi ce que Dieu fournit à son peuple.

Ce qui est moins clair, c'est la place de la deuxième partie du chapitre 24 dans cette section. S'agit-il d'une simple parenthèse ? C'est possible. Il est aussi tout à fait possible que ce récit historique a un but pédagogique par rapport au sujet, ce qui explique son inclusion ici. Nous regarderons les différentes options en examinant ce texte. Une chose est claire, au moins ; le chapitre 25 continue le même sujet que le chapitre 23. Ces trois chapitres doivent donc être associés d'une manière ou une autre ; nous ne pouvons pas supposer que la différence (apparente) de sujet dans la deuxième moitié du chapitre 24 indique une nouvelle section.

23.1-44 Les solennités.

● Il s'agit des jours mis à part pour Dieu, appelés des « saintes convocations » ou « assemblées cultuelles » (Bible du Semeur). Ce sont les fêtes annuelles et la « fête » hebdomadaire, le sabbat ; il y en a huit en tout, puisque le sabbat est compté avec les sept fêtes annuelles. Les solennités sont groupés dans trois catégories. La première « catégorie » est celle des observances hebdomadaires ; comme il n'en a qu'une il sera simplement question du sabbat. La deuxième catégorie concerne les fêtes du printemps ; la troisième catégorie, celles de l'automne. Nombres 28 et 29 reviennent sur le sujet des fêtes, surtout pour décrire les sacrifices à chaque solennité (y compris le sabbat, et y compris les sacrifices journaliers).

23.1-2 Introduction.

● Sans donner un enseignement particulier, cette introduction concerne l'ensemble des solennités, c'est à dire toutes les « saintes convocations », le sabbat comme les fêtes. En disant qu'il s'agit d'une « sainte convocation », cela ne veut pas dire que tout le monde est convoqué devant l'Éternel dans le sens de devoir paraître là où se trouve l'arche de l'alliance. Selon Exode 23.14-17, seulement trois fêtes sont des « convocations » dans ce sens : La fête du pain sans levain (tout de suite après Pâques), la fête de la moisson (pentecôte), et la fête des huttes (ou de la récolte). Les autres fêtes et le sabbat s'appellent des « saintes convocations » parce qu'il s'agit en quelque sorte d'un « rendez-vous avec Dieu ».

23.3 La solennité hebdomadaire : le sabbat.

● Ce texte dit très peu de choses sur le sabbat. Il est dit simplement que c'est un jour de repos et une « sainte convocation ». Manifestement, le but ici n'est pas de donner un enseignement approfondi sur le sabbat, mais simplement de faire comprendre qu'il est dans la même catégorie que les fêtes annuelles quant à sa signification spirituelle.

Le sabbat a bien sa place dans une section qui nous rappelle la fidélité du Dieu qui prend soin de nous. Hébreux 4.9-10 nous fait comprendre que le sens véritable du sabbat est de se reposer de ses œuvres, comme Dieu s'était reposé des siennes le septième jour. Dans le sens le plus profond, cela se fait dans le salut : l'homme compte sur l'œuvre de Dieu plutôt que sur ses propres œuvres.

Toutefois, le sabbat en tant qu'observance hebdomadaire est aussi un rappel utile de ce principe dans la vie de tous les jours : nous pouvons prendre un jour de repos, mais Dieu continuera à prendre soin de nous. L'homme n'a pas besoin de travailler continuellement, à s'épuiser sous ses fardeaux, comme si tout dépendait de lui. Nous avons, il est vrai, à travailler honnêtement ; nous ne sommes pas appelés à une vie de « parasites » passifs qui laissent Dieu faire tout à notre place. Toutefois, nous savons qu'il ne nous laisse pas nous débrouiller tout seul.

23 4-22 Les fêtes du printemps.

23 4 Introduction.

● Cette introduction concerne les fêtes annuelles et débute le texte sur les fêtes du printemps. Elle a donc un sens moins large que l'introduction générale des deux premiers versets du chapitre.

23.5 Pâque.

● Le déroulement de la Pâque n'est pas expliqué, puisque les détails sont donnés dans Exode 12, avec les explications de la Fête des Pains sans Levain. La seule indication ici sur la fête concerne le moment où elle a lieu. Le terme « entre les deux soirs » n'est pas très clair, mais avait manifestement un sens précis à l'époque. Il semble que ce soit la période entre deux moments différents où on pourrait dire que le soir est arrivé. (Entre le coucher du soleil et l'apparition des étoiles, par exemple, ou entre le coucher du soleil et l'obscurité totale.) En tout cas, cela fixe le repas pascal au soir, mais pas très tard.

23.6-8 La Fête des Pains sans Levain.

● Comme la Fête des Huttes, la Fête des Pains sans Levain dure une semaine entière. Elle suit immédiatement la Pâque, de telle façon à ce qu'on puisse presque considérer la Pâque comme le début de la Fête des Pains sans Levain. Pourtant, les deux fêtes sont distingués dans la Bible et le sens est différent.

Pâque rappelle l'intervention de Dieu pour délivrer son peuple et, surtout, le sacrifice qui a épargné aux Israélites d'être frappé par la mort des premiers-nés en Égypte. La Fête des Pains sans Levain rappelle le départ d'Égypte. Cette fête est « sans levain », non parce que le levain symbolise le péché comme on l'a souvent pensé, mais parce qu'il fallait partir d'Égypte en hâte quand l'occasion se présentait, sans prendre le temps de faire du pain levé.

23.9-14 La Fête des Premices.

● Il y a surtout deux aspects de cette fête qui sont mis en avant. Le premier est qu'il faut offrir une gerbe des prémices de la moisson comme sacrifice (qui sera offert par « le geste de le dédier ») ainsi qu'une holocauste et tout ce qui va avec. Le deuxième aspect qui est décrit est le fait qu'ils ne peuvent pas manger le produit de la moisson tant que ceci n'a pas été fait. Il s'agit donc de consacrer à Dieu, dès le début de la moisson du printemps, tout ce qui sera moissonné. C'est un rappel que l'homme plante et arrose mais que c'est Dieu qui fait pousser (comme il est rappelé, dans un autre contexte, dans 1 Corinthiens 3.6).

Cette moisson se situe au printemps parce que le pays est suffisamment chaud pour faire pousser le blé pendant l'hiver, la période où il y a le plus de pluie. Dans nos pays plus au nord nous n'avons pas l'habitude de penser à la « moisson » au printemps, mais le climat d'Israël modifie les saisons agricoles par rapport à nos habitudes européennes. Il y a aussi une moisson à l'automne, mais c'est une moisson de moindre importance.

Celle du printemps est tout de même la moisson principale.

Il y a une incertitude sur la date de cette fête. Tout ce que le texte dit est qu'elle se situe « le lendemain du sabbat » après le début de la moisson. Le tout est donc de savoir quand commence la moisson. Certains pensent qu'il s'agit du sabbat qui tombe pendant la Fête des Pains sans Levain (puisque'il y en a forcément un dans une fête qui dure une semaine) ; c'est le sens de la note dans la « Bible à la Colombe ».

Toutefois, la Pâque aussi est considéré comme un « sabbat » et d'autres pensent que cette fête se situe donc le premier jour de la fête des pains sans levain. On pourrait même argumenter, selon le texte, que rien n'indique que qu'elle doit se situer forcément pendant la Fête des Pains sans Levain. Pourtant, il est clair que plus tard les juifs situaient la fête de Pentecôte (celle qui s'appelle dans l'Ancien Testament la Fête de la Moisson ou la Fête des Semaines) à partir de Pâques. Cela montre qu'ils ont compris ces indications dans le sens du lendemain du « sabbat » qu'est la Pâque. En tout cas, cela fait trois fêtes qui se groupent ensemble dans le temps (Pâque, Pains sans Levain et prémices) tout en ayant des significations distinctes.

23.15-22 La Fête de la Moisson (la Fête des Semaines).

- *C'est la fête qui a été appelé dans le Nouveau Testament « Pentecôte » parce qu'on la situait 50 jours après la Pâque. En fait, elle se situe le lendemain de la fin de sept semaines depuis la Fête des Prémices. Elle marque la fin de la moisson principale, celle du printemps.*

Elle est caractérisée par d'autres offrandes à l'Éternel qui marquent, à la fin de la moisson (comme la Fête des Prémices le fait pour le début), la reconnaissance du peuple envers Dieu pour sa provision dans la moisson. Il s'agit d'un rappel utile comme quoi tout nous vient de Dieu.

Ces offrandes, en plus des holocaustes, sacrifices pour le péché et sacrifices de communion traditionnels, se distinguent par l'offrande de deux pains levés. C'est une indication claire que le levain n'est pas toujours symbole du péché dans la Bible puisque, dans cette fête, il est explicitement offert à Dieu.

Il est tout à fait approprié, dans le contexte d'une fête qui a pour but de rappeler au peuple que tout ce qu'ils ont vient de Dieu, de mettre en avant la nécessité de prendre soin des pauvres. Les instructions du verset 22 pouvaient sembler comme une exigence injuste pour celui qui pensait que tout ce qui poussait dans ces champs était « à lui ». Mais celui qui sait que tout est un don de Dieu peut mieux laisser une partie de ce que Dieu lui donne pour les nécessiteux.

Ce principe s'applique dans un sens bien plus large, d'ailleurs. Nous avons beaucoup du mal à donner « nos » biens pour aider ceux qui en manquent, mais rien n'encourage la charité chrétienne comme le fait de se rappeler que tout ce que nous avons est un don de Dieu dont nous ne sommes que gérants.

23.23-43 Les fêtes de l'automne.

23.23-25 La Fête des Trompettes.

- *Comme toutes les fêtes, elle est un jour de repos et une sainte convocation, célébrée avec des sacrifices. À part cela, pratiquement rien n'est dit sur cette fête si ce n'est le fait qu'elle était marquée par des trompettes qui devaient sonner. Surtout, sur le sens de cette fête, nous avons peu d'information. De nos jours elle est le Nouvel An des Juifs, mais cela ne pouvait pas être le cas à l'époque puisque le mois où tombait la Pâque était très explicitement le premier mois.*

En revanche, nous constatons que le « septième » a un sens particuliers dans les « observances » de Dieu. Le septième jour est un jour mis à part. La septième année est une année sabbatique. La septième année sabbatique introduit le jubilé. Il n'est donc pas étonnant que le septième mois était marqué d'une façon spéciale par cette fête tout à son début. Cela est d'autant plus vrai que le septième mois contient deux autres fêtes majeurs et pourtant distinctes, le Jour des Expiations et la Fête des Huttes.

Le premier mois contient trois fêtes, dont deux (Pâques et la Fête des Pains sans Levain) qui sont majeurs, mais elles n'étaient pas distinctes puisqu'elles tombaient ensemble. Le septième mois est donc un mois particulier. S'il n'est pas consacré entièrement à Dieu, il est tout de même introduit par une fête qui ne semble pas avoir d'autre signification que celle de marquer ce mois.

23.23-32 Le Jour des Expiations.

- *Ce texte ne dit pratiquement rien sur le déroulement de cette fête, puisque tout cela avait été indiqué en détail dans le chapitre 16. Il est simplement dit ici qu'expiation sera faite pour le peuple ce jour. Ce qui est mis en avant dans ce texte-ci est plutôt un accent très fort, presque à l'excès, sur le repos total qui doit avoir lieu pour marquer cet événement. Ceci est certainement une image du principe de la grâce : nos efforts n'ont absolument aucune place dans l'expiation qui paye le prix de nos péchés.*

23.33-43 La Fête des Huttes (ou, de la Récolte).

- *Cette fête, qui dure une semaine comme la Fête des Pains sans Levain, se situe à la fin de la moisson de l'automne. Cette moisson est moins importante que celle du printemps et concerne en grande partie des fruits. Selon Exode 23.14-17, ceci est une des trois fêtes où les hommes juifs doivent se présenter devant Dieu, c'est à dire se regrouper là où est installé le Tabernacle.*

23.33-34 La date de la fête.

- *Cette date constitue le début de la fête. Les versets suivants précisent que la fête va durer une semaine.*

23.35-36 Les sacrifices pendant la fête.

- Ces versets ne disent pas grand-chose sur le déroulement de la fête. Les versets 39 à 43 y reviendront en donnant pas mal de précisions.

23.37-38 Résumé sur les sacrifices et offrandes à donner.

- On a l'impression ici que l'auteur arrive à la fin de la section sur les fêtes, ce qui ferait des versets 39 à 43 une sorte de « rajout », comme s'il s'était rendu compte qu'il y avait encore d'autres détails à donner. En fait, ces deux versets semblent être davantage une conclusion, non sur l'ensemble des fêtes, mais sur l'ensemble des **sacrifices** à offrir dans les fêtes et à d'autres occasions. En effet, les versets suivants ne reviennent pas sur ce principe. Cette façon de faire peut nous sembler étrange, mais dans un livre comme Lévitique elle a sa logique. Les sacrifices à offrir sont, après tout, d'une importance primordiale dans le culte Lévitique.

Cela étant dit, ces versets constituent tout de même une sorte de « parenthèse ». Ils ne concernent pas précisément la Fête des Huttes, comme les paragraphes précédents et suivants, mais l'ensemble des sacrifices à offrir.

On prend note dans le verset 38 que les sacrifices offerts pour les fêtes viennent en plus de tous les autres sacrifices que le peuple pouvaient avoir à offrir à une occasion ou une autre. Il est à remarquer que la plupart de ces sacrifices sont aussi en plus de la dîme ; les seuls qui figurent dedans sont ceux qui sont offerts par les sacrificateurs lors des fêtes pour l'ensemble du peuple. Ceux-là étaient vraisemblablement pris dans ce que les gens avaient mis à la disposition des sacrificateurs dans la dîme. Mais tous les « dons et vœux et offrandes volontaires » dont il est question dans ce verset n'ont rien à voir avec la dîme. Ils sont en plus de ce 10% qui doit être donné d'office aux lévites.

23.39-43 Le déroulement de la Fête des Huttes.

23.39 Un jour férié au début et à la fin.

23.40-41 Une semaine de réjouissance.

- La Fête des Huttes n'est pas la seule fête qui est une occasion de se réjouir. Toutefois, c'est la fête pour laquelle cela est ordonné le plus clairement. De cette façon, on voit que vivre dans des huttes pendant une semaine n'est pas censé être une sorte d'humiliation à cause de ce que leurs ancêtres ont vécu dans le désert. Au contraire, il s'agit de se **réjouir**, parce que Dieu a pris soin d'eux, même dans le désert.

Par cette réjouissance, on voit que les fêtes juives ont un autre sens que les nôtres. On ne se réjouit pas simplement pour « faire la fête », c'est à dire pour créer plus ou moins artificiellement une ambiance pour se distraire. Le peuple était bien appelé à se réjouir (même si les fêtes s'appellent aussi les « solennités » ce n'est pas pour être solennel dans un sens grave), mais ils se réjouissaient à cause de Dieu.

Ils n'avaient donc pas à refouler l'expression émotionnelle de la joie, mais cette expression émotionnelle n'était jamais une fin en soi. C'est donc une joie véritablement centrée sur Dieu (parce qu'elle appelle l'homme à penser à lui) et non sur l'homme (ce qui serait le cas si c'était justement la réjouissance qui était recherchée).

23.42-43 Une semaine sous des huttes.

- Cet aspect de la fête ne concerne pas les immigrants. Ils observent bien cette fête, avec ses deux jours fériés et les autres sacrifices qui se déroulent pendant la fête, mais ils ne sont pas concernés par la nécessité de demeurer sous des huttes. Cet aspect de la fête concerne le souvenir de ce que Dieu a fait pour leurs ancêtres ; il s'applique donc à ceux qui en sont les descendants.

Notons bien que le verset 43 ne dit pas que ceci se fait « parce qu'ils ont vécu sous des huttes » mais : « ...que **j'ai fait habiter** sous des huttes... » Autrement dit, c'est que Dieu a pris soin d'eux même dans ces circonstances difficiles. Cette fête est donc une célébration, non seulement de la provision de Dieu, mais de la certitude que nous avons de pouvoir compter sur lui quelle que soit la situation.

23.44 Conclusion finale sur les fêtes.

24.1-9 La lumière et le pain dans le lieu saint.

- Dans le lieu saint, il y a trois éléments, dont un (l'autel des parfums) qui est considéré comme appartenant au lieu très saint (c'est le sens du texte grec d'Hébreux 9.4 qui ne dit pas « contenait » comme dans certaines traductions mais « avait »). Les deux autres — le chandelier et la table des pains — sont mentionnés ici.

Le premier avait un but pratique, puisqu'il servait à éclairer l'intérieur de la tente, mais ce n'était pas sa seule fonction, ni même sa fonction principale. Les deux ont une fonction symbolique par rapport à la provision de Dieu, source de lumière et de ce dont nous avons besoin pour vivre.

Il est intéressant de noter que les deux sont mis en place dans le lieu saint par les sacrificateurs, en se servant de ce qui est apporté dans les offrandes du peuple. Cela nous montre que la provision de Dieu vient aussi de nos offrandes. En reconnaissance de sa provision, nous apportons nos offrandes. Et c'est en partie par nos offrandes qu'il nous donne lumière et pain.

24.1-4 La lumière dans le lieu saint.

- Ces versets n'ajoutent pour ainsi dire rien à ce qui est déjà dit dans Exode 27.20-21 et Exode 30.7-8. Il est à noter

que la lumière est allumée uniquement la nuit (« du soir au matin ») mais qu'il doit brûler **toute** la nuit. Il n'y a pratiquement aucune activité dans le lieu saint la nuit. Comme il y a déjà de la lumière le jour, on pourrait croire que la lumière est inutile. Mais le sens symbolique est de montrer qu'il y a **constamment** de la lumière devant Dieu. Comme le dit l'apôtre Jean : « Dieu **est** lumière, il n'y a pas en lui de ténèbres » (1 Jean 1.5).

24.5-9 Les pains dans le lieu saint.

- Exode 25.23-29 donne les instructions pour la fabrication de la table qui n'est mentionnée ici qu'en passant. Ensuite, Exode 25.30 mentionne le pain dont il est question ici, sans donner de détails. La taille exacte des pains ne peut pas être déterminée, à cause de l'imprécision dans les mesures utilisées. Toutefois, nous pouvons savoir que **chaque** pain faisait au moins 3 kilos et qu'ils faisaient peut-être même jusqu'à 6 kilos chacun.

24.10-23 Récit historique d'un blasphémateur et sa lapidation.

- Il est difficile de déterminer la raison pour laquelle ce texte se trouve ici. Il y a deux possibilités. Il est possible qu'il y ait une application au contexte, un lien avec le sujet de la provision de Dieu. Ce lien est pourtant difficile à identifier. Il se peut aussi que cet incident soit arrivé au moment où Moïse rédigeait cette section et, comme il a été l'occasion d'instructions supplémentaires de la part de Dieu, il a été inclus ici. Il constituerait donc une sorte de parenthèse, avec la pensée de base qui reprend ensuite. Sans trancher de façon dogmatique, je me pencherais pour cette dernière explication.

24.10-12 L'offense.

- Le blasphème est déjà interdite de façon claire et explicite par la loi de Dieu (Exode 20.7). Toutefois, la sanction précise pour ceux qui le feraient n'a pas encore été annoncée. En plus, deux facteurs viennent compliquer la situation qui est en vue ici.

D'une part, la personne qui a commis l'offense n'est pas « réellement » juive. Ce jeune homme est juif, de par sa mère, mais son père est égyptien et il vit en-dehors du camp. On peut donc se demander si la loi de Dieu s'applique avec la même rigueur envers ceux qui font partie de la société juive dans le sens large, sans être pleinement intégrés dans cette société pour autant.

D'autre part, son offense était le résultat d'une provocation et non une simple imprécation gratuite. Il y a de fortes chances que le racisme ait joué un rôle dans la dispute, qui est allé en s'intensifiant jusqu'à ce que le résultat soit le blasphème. Il était donc tout à fait approprié de demander à Dieu ce qu'il fallait faire, non seulement pour s'informer de la punition précise à appliquer, mais aussi en vue de savoir si les « circonstances atténuantes » modifiaient la situation de façon significative.

24.13-22 Dieu annonce le jugement.

13-16 Le jugement précis en ce qui concerne le blasphémateur.

17-22 Jugements supplémentaires concernant les blessures et la mort.

- Dieu n'est pas en train de donner une simple décision pour un cas précis. Il profite de cette situation pour donner un principe bien plus général : la loi **doit** imposer une sanction proportionnelle à l'offense.

Il est à noter toutefois que cette vengeance n'est **pas** à appliquer dans un sens personnel et individuel.

C'est là le sens de l'enseignement de Jésus dans Matthieu 5.38-42. Il serait inconcevable de supposer, comme l'ont fait certains, que Jésus s'oppose à l'enseignement de la loi de l'Ancien Testament, la considérant comme excessivement sévère. Il a dit très explicitement dans Matthieu 5.17-19 que la loi est valable et qu'elle le sera toujours, jusqu'à dans ses moindres détails. (Ce principe n'exclut pas la notion que certains aspects symboliques de la loi, étant des images des réalités spirituelles et non la forme exacte comme nous le dit Hébreux 10.1, s'appliquent désormais par rapport à la **réalité** dont ils étaient l'image et non plus selon l'image.) Jésus étant Dieu lui-même manifesté en chair, il ne va pas se mettre en contradiction avec lui-même en donnant par Moïse une loi et en proclamant plus tard que cette loi était injuste. Ses paroles dans Matthieu 5.38-42 n'enlèvent donc rien à la validité du principe **légal** montré ici dans Lévitique, mais nous montrent tout de même que nous ne pouvons pas appliquer ce principe légal dans une vengeance personnelle.

24.23 La sentence est appliquée.

- Nous pouvons nous étonner de la sévérité de la punition ici, mais ce récit nous montre le sérieux du péché. Si Dieu demande une punition si sévère, c'est afin que l'homme comprenne que le péché entraîne la destruction éternelle de l'homme. Le principe d'une punition proportionnelle à l'offense montre la pleine responsabilité de l'homme : nous devons porter les conséquences de nos choix.

25.1-55 Les années particulières.

- Après la « solennité hebdomadaire » (le sabbat) et les « solennités annuelles » (fêtes) du chapitre 23, le chapitre 25 traite d'observances qui ont lieu encore moins souvent. L'année sabbatique n'a lieu qu'une fois tous les sept ans et le jubilé n'a lieu qu'une fois tous les 50 ans.

Ces années particulières n'étaient que très peu observées dans l'histoire d'Israël. Pourtant, bien que négligées, ces années particulières constituent un aspect important de la loi de Dieu.

25.1-7 Les années sabbatiques.

- Les années sabbatiques font partie de la « loi du sabbat ». De même qu'un jour sur sept est consacré à Dieu, de même une année sur sept l'est aussi. Il semble que les années sabbatiques n'aient jamais été observées avant l'exil. Si elles l'ont été, ce n'était que vers le début et jamais de façon générale. Tout au plus, il a pu y avoir une observance locale parfois, mais même cela n'est pas attesté. 2 Chroniques 36.20-21, en tout cas, nous fait très clairement

comprendre qu'elles n'ont pas été pratiquées pendant une période très longue précédant l'exil. Ces années sabbatiques qui n'ont pas été observées sont censées être « appliquées » par l'exil.

Il n'y a pas d'indication claire dans la Bible qu'elles aient été observées après l'exil non plus, mais le texte de 2 Chroniques 36 est peut-être une indication que les Juifs en prenaient enfin conscience de l'importance de cette pratique. Il se peut aussi que Galates 5.10 soit une indication que les Juifs aient observées ces années depuis un certain temps et voulaient même les imposer aux chrétiens non-juifs. En dehors de la Bible, toutefois, il y a des références historiques nous montrant que les années sabbatiques ont été observées, au moins parfois, pendant les périodes grecques et romaines.

Il semble, d'après le verset 5, qu'ils ne devaient même pas moissonner pendant l'année sabbatique ce qui poussait tout seul. Pourtant, le verset 6 peut être compris comme disant le contraire. Certains le traduisent, en effet, « Tu auras pour nourriture le produit de la terre en repos. » Mais on peut aussi comprendre : « L'observance des années sabbatiques te garantira de la nourriture. » Il se peut aussi que le verset 5 signifie qu'il est permis de ramasser de la nourriture pour consommation immédiate mais non de l'amasser dans des granges comme lors d'une moisson. Ou le verset 5 peut être le principe général et le verset 6 le principe pour les pauvres qui peuvent prendre ce qu'ils trouvent dans les champs en friche comme l'indique, apparemment, Exode 23.10-11. Quoi qu'il en soit, il semblerait que Dieu pourvoit aussi en apprenant à son peuple à prévoir pour l'avenir quand il y aura moins, comme l'avait fait Joseph dans Genèse 41.34-49.

Ce n'est pas dit dans Lévitique 25, mais Deutéronome 15.1-11 nous montre que l'année sabbatique était aussi l'occasion de l'annulation des dettes. Le texte de Deutéronome 15.12-18, en revanche, ne parle vraisemblablement pas de l'année sabbatique en particulier, mais simplement d'une « septième année », c'est à dire, l'année suivante quand un esclave aura servi six ans, comme il est dit dans Exode 21.2-4. Autrement, si un esclave était libéré lors de l'année sabbatique, il n'aurait pas forcément servi six ans comme le prévoit le texte.

25.8-55 Le Jubilé.

- Le seul autre texte biblique qui parle clairement de l'année de jubilé semble être Ézéchiel 46.17 où elle est appelée l'année de la liberté. Le jubilé n'a jamais été observé avant l'exil. Il n'y a aucune indication qu'il l'ait été ensuite non plus, bien que ce ne soit pas impossible, surtout s'il l'a été d'une manière plus ou moins superficielle.

Toutefois, d'une manière symbolique, Ésaïe 61.1-3 fait référence à l'année de jubilé. C'est ce texte qui est cité en partie par Jésus dans Luc 4.18-19. Même si Jésus ne cite pas tout le passage, cela nous montre qu'un jour, quand le moment pour l'accomplissement final de cette prophétie sera venue, le principe de l'année de jubilé sera mis en place même si la pratique n'a jamais été observée. Ce sera un temps de libération, mais aussi un temps de vengeance de la part de Dieu.

25.8-12 La loi de base pour l'année de jubilé.

- La suite du texte développe plus de détails mais, déjà dans ce paragraphe d'introduction, les deux principes fondamentaux du jubilé sont mentionnés : il est une année sainte et il est une année de liberté. En tant qu'année sainte, il est simplement à considérer comme une année sabbatique, mise à part la particularité de suivre immédiatement une autre année sabbatique. En tant qu'année de liberté, il y a trois aspects dont deux sont mentionnés ici. La terre est « libérée » et revient à sa propriétaire ancestral, les esclaves sont libérés et (ce qui n'est pas dit ici) tout le monde est libéré de leurs dettes.

25.13-34 Des terres qui avaient été vendues reviennent dans les familles d'origine.

25.13-16 La loi concernant les terres.

25.17-19 Exhortations à suivre ce principe.

25.20-22 Promesse de provision pendant l'année de jubilé.

25.23-24 La raison d'être du jubilé.

- Ce texte est très important pour comprendre le principe de propriété en ce qui concerne la terre. Le jubilé fait qu'il n'y aura jamais une classe de personnes qui sont nécessairement pauvres de génération en génération, ce qui est très bien d'un point de vue social. Le jubilé est aussi l'occasion de rappeler au peuple que la terre appartient en réalité à Dieu ; nous ne sommes que des gens de passage, qui l'utilisons pour un temps.

25.25-34 Exceptions au principes de rédemption en jubilé.

25.25-28 Il existe des possibilités de rédemption des terres même avant le jubilé.

25.29-31 Des maisons en villes ne sont pas considérées comme des terres ; elles ont donc un statut à part.

- De telles maisons peuvent être rachetées pendant un an après la vente. Mais elles ne reviennent pas automatiquement aux anciens propriétaires en l'année de jubilé. Au bout d'un an après la vente, elles ne peuvent pas être rachetées et deviennent donc la propriété définitive de ceux qui les ont achetés.

25.32-34 Les Lévites bénéficient de plusieurs exceptions.

- D'abord, leurs maisons peuvent toujours être rachetées, même plus d'un an après la vente. Il n'y a pas de limite pour le rachat de la maison d'un Lévite. Si les maisons ne sont pas rachetées, elles

reviennent aux Lévites en l'année de jubilé. Leurs terres, finalement, ne peuvent pas être vendues, un point, c'est tout.

25.35-55 Ceux qui se vendent comme esclaves sont libérés.

- *Il est dit dans Exode 21.2-4 (et sera répété dans Deutéronome 15.12-18) que le service maximum pour un esclave hébreu est de six ans. Toutefois, ils sont libérés pour le jubilé, même si cela ne fait pas six ans, de façon à ce que ce soit une véritable « année de liberté » (comme le dit Ézéchiél 46.17) puisque tout le monde est libre. Les esclaves étrangers, pourtant, ne sont pas libérés au bout de 6 ans. Il semblerait, selon ce texte, qu'ils ne sont pas libérés à l'année de jubilé non plus.*

25.35-38 Aider les pauvres les préserve de la nécessité de se vendre comme esclaves.

- *Là où la libération est une solution, le principe exposé dans ce texte est une mesure préventive. Il indique l'attitude que le peuple de Dieu doit avoir vis à vis des autres. Il ne doit pas s'agir d'exploiter d'autres autant que possible, mais de montrer de la compassion et de les aider dans la mesure du possible.*

25.39-43 Limites de l'oppression des esclaves hébreux.

- *D'une part, ils ne peuvent pas être traités avec rigueur, mais plutôt comme de simples employés. D'autre part, ils sont libérés à l'année de jubilé. Le verset 42 est en parallèle avec le verset 23 : de même que les terres ne peuvent être vendues de façon permanente parce qu'elles appartiennent à Dieu, de même les gens ne le peuvent pas parce qu'eux aussi appartiennent à Dieu. Quand Paul nous dit que nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes puisque nous avons été rachetés à grand-prix (1 Corinthiens 6.19-20), il s'inspire vraisemblablement de ce principe, en y ajoutant bien sûr des considérations qui relèvent de la rédemption par la mort de Christ.*

25.44-46 Les étrangers peuvent être considérés comme esclaves à perpétuité.

- *Ce principe peut nous sembler doublement barbare, d'une part parce qu'il justifie la pratique de l'esclavage et d'autre part parce qu'il s'enracine dans le racisme. Toutefois, il nous faut tenir compte de deux aspects de la situation doivent pour comprendre cette loi.*

D'abord, Dieu ne cherche pas à « réformer » le monde entier. L'esclavage sous une forme ou une autre est un fléau qui existera toujours. Dieu y met des limites sévères pour son peuple, mais l'esclavage ne sera enrayé chez d'autres peuples que dans la mesure où les principes divins s'étendent à ces peuples également. Comme les autres peuples n'ont pas ce principe de libération, s'ils en bénéficient chez les Juifs ils risquent de le voir comme une « faiblesse à exploiter » sur le plan économique. Ils voudraient se vendre comme esclaves aux Juifs, sachant qu'ils seront libérés gratuitement au bout d'un certain temps.

*Encore plus important est le message spirituel qui est véhiculé par ce principe. Pour le peuple de Dieu, l'année de jubilé est le garanti de libération, sans qu'ils aient à payer le prix de leur propre libération. Ceci est une image spirituelle puissante. Mais pour ceux qui sont parmi eux mais qui ne font pas partie du peuple de Dieu, cette libération n'est **pas** garantie. Ceux qui ne sont pas à Dieu ne peuvent pas prétendre bénéficier de la protection de Dieu, ni de la protection de ses lois.*

25.47-55 Le cas des hébreux qui deviennent esclaves des étrangers parmi eux.

- *De même que les Juifs ne sont pas obligés de libérer les esclaves étrangers au bout de 6 ans, de même les étrangers, même ceux qui vivent parmi les Juifs, ne sont pas obligés de libérer leurs esclaves hébreux au bout de 6 ans. Il ne peuvent être libérés que par la rédemption ou le jubilé. Il est donc très grave de devenir esclave d'un non-juif. Une telle servitude peut durer très, très longtemps.*

26.1-46 Résultats de l'obéissance et de la désobéissance.

- *Ce chapitre est la conclusion générale du livre.*

26.1-2 Appel à suivre Dieu fidèlement.

26.3-13 Résultats de l'obéissance.

- *Il est à noter que ce qui est dit ici sera le résultat quand l'ensemble du peuple marche avec Dieu en obéissance à sa loi. La loi de Dieu étant bonne, sa véritable mise en pratique ferait énormément de bien à un pays. Toutefois, il ne nous est pas permis de sortir ce texte de son contexte en en faisant une application personnelle. Une personne qui obéit à Dieu, au milieu d'une société qui n'applique pas la loi de Dieu, n'aura pas forcément cette prospérité et bien-être comme résultat.*

26.3-5 Le succès dans l'agriculture.

26.6-8 La paix dans le pays et la victoire sur les ennemis.

26.9-10 La prospérité.

26.11-13 La présence et la faveur de Dieu.

26.14-33 Résultats de la désobéissance.

- *Ce texte décrit un châtiment croissant et terrible. On peut se demander pourquoi un Dieu d'amour agit de la façon envers son peuple. Après tout, il nous a créés libres : si nous ne voulons pas écouter et observer sa loi, de quel droit va-t-il essayer de nous « forcer » de cette manière ?*

Toutefois, en regardant bien, nous ne voyons rien ici qui n'est pas arrivé maintes et maintes fois dans l'histoire de la

terre. Le « châtement » de Dieu n'est rien d'autre, dans le fond, que le fait de retirer sa protection et d'obliger les êtres humains à affronter jusqu'au bout les conséquences dévastatrice du péché. Si l'homme n'en veut pas de Dieu, il faut qu'il soit prêt à faire face, par ses propres moyens, à un monde sauvage et hostile, ainsi qu'au péché de ceux qui l'entourent.

Comme le péché est le choix de l'homme de se passer de Dieu, ce « châtement » n'en est pas réellement un. Il est simplement la réalité du choix de l'homme qui, dans son arrogance, prétend pouvoir se passer de Dieu et se plaint ensuite parce que Dieu ne le protège pas des conséquences de sa folie.

26.14-17 Premier niveau de châtement : la maladie et la domination par leurs ennemis.

26.18-20 Deuxième niveau de châtement : du travail épuisant et vain.

- C'est ce qui arrivera si le peuple n'écoute pas la loi de Dieu malgré le premier châtement. Il est dit que dans ceci, ils sont châtiés sept fois plus que dans le châtement précédent.

26.21-22 Troisième niveau de châtement : la mort et la destruction par des bêtes sauvages.

- Une fois de plus, le châtement est multiplié par sept.

26.23-26 Quatrième niveau de châtement : la peste, l'invasion et la faim.

- Ici aussi, le châtement est multiplié par sept.

26.27-33 Cinquième niveau de châtement : la famine totale, le pays détruit, le peuple vaincu et déporté.

- Pour la quatrième fois, le châtement est multiplié par sept. Noter que dans le verset 31, il est dit que Dieu ravagera leurs sanctuaires. Le mot est au pluriel. Si ce texte avait été rédigé tardivement, comme le prétendent certaines écoles d'interprétation libérale, on s'attendrait à trouver le mot au singulier. A partir de la construction du Temple, et surtout après que le roi Ézéchias ait détruit les « hauts lieux » du peuple (2 Rois 18.4 et 22), un écrivain aurait parlé du sanctuaire au singulier. Ceci est donc une indication que le texte de Lévitique est plus ancien que ne le dise la théologie libérale.

26.34-45 Les résultats de ces châtements.

26.34-35 Le pays jouira de ses sabbats.

- Ce texte parle des années sabbatiques. Lors de l'exil babylonien, il a effectivement été dit au peuple qu'une des raisons pour l'exil était que le pays jouirait de ses repos de sabbats (2 Chroniques 36.20-21). Le fait que Lévitique en parle si clairement a poussé certains exégètes libéraux à dire que ce texte a dû être rédigé tardivement (pendant ou même après l'exil).

En effet, comme ce texte est assez général en ce qui concerne la désobéissance à la loi de Dieu, on peut s'étonner de cette mention d'une forme très précise de désobéissance. Pourquoi penser, déjà à l'époque de Moïse, que le refus d'observer la loi de Dieu prendrait forcément la forme, entre autres du moins, de ne pas mettre en pratique le principe des années sabbatiques?

Trois considérations sont à prendre en compte à ce sujet. D'abord, il est évident que Dieu connaît l'avenir. Il ne lui est pas difficile de savoir à l'avance que la désobéissance se manifesterait de cette manière.

En plus, les années sabbatiques sont un aspect difficile de la loi, quant à leur application. Cela « rapporte » peu, apparemment, mais semble « coûter » cher dans la gêne que leur observation entraîne. Il n'est donc pas difficile de prédire que si le peuple n'obéit pas à la loi de Dieu, ce sera un des premiers aspects qui sera négligé.

Ajoutons, finalement, que le texte de 2 Chroniques 36 fait référence à Jérémie, qui a effectivement parlé de 70 ans, mais qui n'a jamais fait le lien (dans ses écrits, au moins) avec les années sabbatiques. C'est donc par rapport à ce texte de Lévitique 26 que le peuple a compris, après l'exil, que la négligence par rapport aux années sabbatiques a été un facteur dans la durée de l'exil. Autrement dit, ce n'est pas que ce texte aurait été rédigé tardivement pour donner une « justification divine » à une explication qui circulait lors de l'exil, mais que ce texte ancien a permis au peuple, lors de l'exil, de comprendre le sens de l'exil alors qu'il ne le comprenait pas dans ce sens.

26.36-39 Les survivants seront affligés, effrayés et opprimés.

- La théologie libérale a fait remarquer que ce qui est décrit par ce texte ne correspond pas vraiment au vécu des Juifs pendant l'exil. Loin d'enlever la crédibilité du texte, cette observation confirme que ce n'est pas un texte rédigé tardivement pour expliquer, après coup, une situation qui existait déjà.

Si le châtement du peuple n'est pas allé jusqu'au point décrit dans ces versets (surtout les versets 38 et 39), c'est parce que malgré tout, et sous l'impulsion de prophètes comme Jérémie, Daniel et surtout Ézéchiël, une partie du peuple au moins a profité de l'exil pour se laisser reprendre, en comprenant qu'il fallait marcher avec Dieu.

26.40-42 Ils confesseront leur péché et Dieu les pardonnera et les rétablira.

- Il n'est pas clair dans le texte ici dans quelle mesure il faut voir ces promesses d'une façon conditionnelle. Il existe des différences d'opinion manifestes parmi les traducteurs. S'agit-il ici d'une promesse de ce que Dieu fera pour le peuple s'ils se repentent ou d'une prophétie que cette repentance aura effectivement lieu ? Il me semble difficile de trancher mais je me pencherai plutôt pour la deuxième option.

26.43-45 Quel que soit le châtement, Dieu ne rejettera pas totalement son peuple.

26.46 Conclusion.

27.1-34 Les sources de financement pour le culte lévitique.

- Ce chapitre est plutôt un appendice qu'une conclusion. La conclusion est donnée par le chapitre 26. Ici, il s'agit des

finances. Ceci est un aspect important du culte. Tout le livre a décrit le fonctionnement du culte lévitique, mais comment ce culte est-il financé ? C'est le sujet du chapitre 27. Ceci est important, mais n'entre pas vraiment dans le texte proprement dit du livre, qui a pour sujet général la nature et le besoin de la sainteté. C'est la raison pour laquelle ce sujet des finances se trouve à part, après la conclusion.

27.1-29 La rédemption de ce qui est offert à l'Éternel de façon volontaire.

27.1-8 Le rachat des personnes.

27.9-13 Le rachat des animaux.

27.14-15 Le rachat des maisons.

27.16-21 Le rachat des terres appartenant à la famille.

27.22-25 Le rachat des autres terres.

27.26-29 Les exceptions : ce qui ne peut être racheté.

27.26-27 Les premiers-nés des animaux purs ne peuvent pas être rachetés, parce qu'ils ne peuvent pas être offerts comme vœu.

- *La raison en est simple. Puisqu'ils appartiennent déjà à l'Éternel, d'après la loi (voir Exode 13 12 et 22.29), ils ne peuvent pas être offerts comme un vœu, qui est volontaire. On n'offre pas à quelqu'un, comme offrande, ce qui lui appartient déjà.*

27.28 Ce qui est voué à l'interdit ne peut pas être racheté.

27.29 Ceux qui sont voués à la destruction ne peuvent pas être rachetés.

- *Ce texte parle de ceux qui sont condamnés à la mort, comme les peuples que Dieu a condamnés à l'extermination à cause de leur péché immense et irréversible.*

27.30-33 La dîme doit être payée.

- *La dîme n'est pas volontaire. Les biens peuvent être rachetées en payant de l'argent à la place, mais ce n'est pas pour autant que la personne échappe à la dîme. Au contraire, il faut payer 20% de plus, ce qui fait que la « dîme » dans un tel cas est en réalité 12% et non seulement 10%. La dîme doit être payée dans tous les cas de figure, ce qui explique pourquoi ce sujet est traité à part. Il ne s'agit pas du même cas que les vœux, qui sont des offrandes volontaires.*

27.34 Conclusion ultime.